

Agricultures des savanes du Nord-Cameroun

Vers un développement solidaire
des savanes d'Afrique centrale



Projet Garoua

IRAD ■ CIRAD ■ ORSTOM

Ministère de la recherche scientifique et technique du Cameroun

Ministère français de la coopération

Caisse française de développement

Actes de l'atelier d'échange

25-29 novembre 1996

Garoua, Cameroun

Un panorama de l'élevage d'Afrique centrale

Compte rendu des discussions de la première partie du groupe de travail I

Président :

P. LHOSTE

CIRAD-EMVT, BP 5035, 34032 Montpellier Cedex 1, France

Rapporteurs :

A.-C. NGO TAMA

IRAD, station zootechnique, BP 1073, Garoua, Cameroun

E. VALL

CIRAD-EMVT / IRAD, station zootechnique, BP 1073, Garoua, Cameroun

Résumé — En Afrique centrale, l'élevage est une activité économique importante, contribuant à 3, 10 et 16 % des produits intérieurs bruts respectifs du Cameroun, de la République centrafricaine et du Tchad. C'est un élevage extensif à faible productivité, à la fois source de revenus et réserve de capital pour les éleveurs. La production de viande pourrait devenir insuffisante pour les besoins des populations locales. Les solutions doivent concourir à améliorer les systèmes fourragers, à augmenter la production du cheptel et à rendre la commercialisation plus efficiente. Les élevages naisseurs sont encore importants mais de plus en plus d'agriculteurs s'orientent vers l'élevage. L'intégration des animaux dans les systèmes de production agricole mérite d'être améliorée. L'organisation des producteurs autour de l'achat d'un équipement est à encourager. La diffusion d'outils manuels complémentaires et la fabrication d'unités de transformation post-récolte animées par l'animal peuvent se faire par des transferts de techniques adaptées dans d'autres situations. L'introduction des légumineuses fourragères dans une jachère n'est pas aisée. La recherche dispose de référentiels assez complets mais ces techniques présentent une vulgarisation limitée. Des contraintes subsistent : divagation des troupeaux, maîtrise des itinéraires techniques insuffisante, peu de maîtrise du foncier. La gestion des ressources naturelles se complique, avec l'augmentation des effectifs du cheptel et la réduction de l'espace pastoral : la recherche doit avoir un rôle d'accompagnement des décisions locales dans ce domaine.

Mots-clés : élevage, filière, lait, viande, traction animale, équipement, jachère, légumineuse, ressource naturelle, Afrique centrale, Cameroun.

Après plusieurs présentations en séance plénière orientées sur les systèmes d'élevage et les performances des animaux, le débat du groupe de travail a été recentré sur les ressources et en particulier sur la gestion des pâturages naturels et de la jachère améliorée mais aussi sur la traction animale. Trois communications ont été présentées pour introduire le débat :

- trois études de cas de gestion de parcours (REISS *et al.*) ;
- une étude sur l'introduction de légumineuses dans la jachère (DJOUMESSI *et al.*) ;
- une étude sur l'optimisation du couple animal-outil (VALL *et al.*).

Dans le Nord-Cameroun et en Afrique centrale en général, le secteur élevage est une activité économique importante. Il contribue respectivement à l'élaboration de 3, 10 et 16 % des produits intérieurs bruts du Cameroun, de la République centrafricaine et du Tchad. C'est un élevage extensif caractérisé par une faible productivité. Il est source de revenus mais il est également une réserve de capital importante pour les éleveurs. Dans les zones agricoles, une dynamique d'association de l'agriculture et de l'élevage est observée à travers la culture attelée notamment.

Quelques traits de l'élevage d'Afrique centrale

L'élevage régional dispose d'un avantage comparatif indéniable en raison du faible coût des ressources locales (fourrage et main-d'œuvre), avantage qui a été renforcé par le changement de parité du franc CFA en 1994. Les productions nationales de viande sont essentiellement commercialisées localement, mais une part non négligeable est vendue en vif en direction du Nigeria ou sous forme de carcasses en direction de certains pays côtiers comme le Gabon et le Congo. Quant au lait, la demande urbaine n'est pas satisfaite par l'offre régionale. La répartition du cheptel dans les trois pays de la zone couverte par le Pôle régional de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique centrale (PRASAC) est donnée au tableau I.

Cependant, les ressources naturelles fourragères sont fragiles et en constante réduction, suite à l'extension des surfaces cultivées, ce qui complique la tâche des éleveurs pour accroître la production de leurs troupeaux. De plus, compte tenu de l'explosion démographique, qui induit une croissance rapide de la demande en produits carnés, la production régionale pourrait devenir insuffisante pour satisfaire les besoins de consommation des populations locales et risque de rendre l'Afrique centrale de plus en plus dépendante de l'extérieur pour son approvisionnement en produits animaux. Il y a beaucoup de solutions à rechercher pour améliorer l'exploitation des systèmes fourragers de manière durable, pour augmenter la production du cheptel et rendre la commercialisation plus efficiente notamment pour l'approvisionnement des grands centres urbains (filrière laitière, élevages à cycle court, transformation des produits carnés). Les systèmes de production sont en pleine évolution. D'un côté, les élevages naisseurs sont encore importants, mais ils sont fortement contraints, ce qui les conduit à un engagement agricole de plus en plus fréquent. De l'autre, un nombre d'agriculteurs croissant s'oriente vers l'élevage avec la culture attelée, mais également par volonté de capitalisation.

Elevage et agriculture

En agriculture, la contribution de l'énergie animale reste globalement faible. L'utilisation de la traction animale offre des perspectives intéressantes pour le paysan tant au niveau de l'augmentation et de la sécurisation de ses revenus (augmentation des surfaces cultivées, diversification des activités), que pour la réduction de la pénibilité de son travail.

Tableau I. Répartition du cheptel, en nombre de têtes dans les trois pays de la zone couverte par le PRASAC.

	Cameroun	Centrafrique	Tchad
Bovins	5 000 000	2 500 000	4 500 000
Ovins + caprins	7 500 000	1 500 000	5 000 000
Porcins	1 500 000	400 000	-
Volailles	20 000 000	3 000 000	-

La traction animale se développe, mais de nombreuses améliorations sont à rechercher pour l'optimisation des techniques existantes — adéquation du couple animal-outil — et la diversification de l'utilisation des attelages — transport, travail du sol minimum, mécanisation des opérations post-récolte. L'intégration des animaux de trait et de l'élevage dans les systèmes de production agricole mérite aussi d'être améliorée pour un meilleur équilibre économique global des exploitations grâce à la valorisation de productions diversifiées telles que fumure organique, lait, viande, etc.

L'équipement en traction animale

Le crédit permet de soutenir la croissance de l'équipement, et il constitue un moyen efficace pour orienter le développement de telle ou telle technique sur des groupes de population cibles. De plus, limité à l'outil, le risque est partagé entre l'agriculteur et l'organisme financier. L'organisation des producteurs autour de l'achat d'un équipement comme la charrette serait à encourager.

Le message technique est à adapter selon le type d'exploitation. Il faut partir des besoins des paysans pour proposer des outils (élargir la gamme des possibles). Un outil bien conçu répond certes aux besoins des paysans mais il doit aussi correspondre à leurs possibilités financières.

Fabrication d'outils adaptés et bon marché

Aujourd'hui, la faible diversification de l'outillage peut s'expliquer par le démarrage tardif de la traction animale dans la région (1950).

Il est difficile de faire baisser les coûts des matériels en raison du prix élevé des matières premières et des problèmes de taxes.

La diffusion d'outils manuels complémentaires de la mécanisation à traction animale — charrette + fourche pour la manipulation du fumier par exemple — et la fabrication d'unités de transformation post-récolte animées par l'animal (presse à huile) peuvent se faire rapidement par des transferts de techniques adaptées dans d'autres situations.

Développement du transport attelé

Le besoin d'équipement en traction animale est unanimement ressenti, avec cependant des nuances. Certains affirment l'intérêt de viser un équipement assez complet de nombreuses exploitations, d'autres recommandent un équipement collectif ou des prestations de services. Une forte priorité est reconnue à la fabrication de moyens de transport meilleur marché.

Il est suggéré, pour diminuer les prix, de se limiter à l'importation d'essieux et de réaliser sur place le corps de la charrette. Il est possible de produire des charrettes asiniennes bon marché (70 000 francs CFA) moyennant une formation et un encadrement des artisans locaux (exemple : Burkina Faso).

Diversification des attelages

Prenant en compte la possibilité d'utilisation de femelles pour la traction, le développement est demandeur de fiches techniques permettant de mieux valoriser ces attelages. La fin de la période de gestation est une contrainte à l'utilisation des femelles. La reproduction de la femelle (gestation, lactation) justifie certaines précautions d'utilisation. Dans les régions où cette technique est généralisée (Sénégal, par exemple), les éleveurs gèrent assez bien cette contrainte. Ce qui est crucial, c'est de compléter significativement la ration des femelles allaitantes soumises à un travail attelé.

Les avis sont partagés sur les possibilités de tester des hybrides chez les équidés (mulets résultant de l'accouplement d'un âne et d'une jument). Compte tenu de l'excellente utilisation de ces hybrides dans d'autres pays (Afrique du Nord, Ethiopie, Amérique latine...), il est suggéré d'en produire un certain nombre (une dizaine) dans le but de mener des études de comportement et des démonstrations pour apprécier les réactions des producteurs.

Conclusion

En conclusion, compte tenu de l'état des économies des unités de production, on peut dire que la promotion de ces équipements ne peut se faire sans le

maintien ou la mise en œuvre d'une forme de crédit adaptée.

Cultures fourragères

L'introduction des légumineuses fourragères dans une jachère pose un certain nombre de problèmes :

- sur le plan technique, choix des cultivars, gestion des pâturages, maîtrise des itinéraires techniques ;
- sur le plan économique, prix des semences, circuits d'approvisionnement, charge de travail ;
- en matière de gestion de l'espace des terroirs, mise en défens, maîtrise des feux.

Appropriation des techniques par les paysans et freins au développement

La recherche dispose de référentiels assez complets avec une gamme importante de matériel végétal testé, et des itinéraires techniques au point. Cependant, ces techniques présentent une vulgarisation limitée. L'évolution récente de certains facteurs économiques et de l'occupation croissante de l'espace laisse penser que l'introduction de légumineuses dans les jachères est mieux adaptée au contexte actuel. Mais des contraintes subsistent, au nombre desquelles on trouve la divagation des troupeaux, le manque de maîtrise des itinéraires techniques, l'insuffisante maîtrise du foncier.

Choix des espèces et des itinéraires techniques

Il existe un référentiel agronomique important d'espèces choisies pour leur agressivité — production de semences abondante, lutte active contre les adventices, effet nettoyant. Au début du siècle, certains paysans pratiquaient des techniques ancestrales de jachère améliorée avec des espèces telles que *Tephrosia vogelii* chez les Mboum et les Dourou. Aujourd'hui, on peut donc dire qu'il est souhaitable de rester attentif à l'intérêt des espèces locales plutôt que de fonder toutes les espérances sur des espèces introduites. Il est nécessaire d'utiliser au mieux les acquis de la recherche et du développement en adaptant au contexte local les solutions techniques connues en Afrique centrale et dans d'autres pays. Le problème de la production et de la diffusion de la semence reste entier. Il y a lieu de s'appuyer sur des organisations de producteurs pour cette activité.

Gestion de la jachère améliorée

Le compromis est difficile à trouver entre l'exploitation par le pâturage et la restauration de la fertilité du sol grâce à la restitution de la matière organique produite. Même en condition de pâturage par les animaux, les légumineuses fixent de l'azote, améliorent la structure du sol par la litière et les racines. Il est important de prévoir une fertilisation phosphatée pour l'implantation des légumineuses. On attend de la jachère améliorée une augmentation de la production des animaux, c'est une voie d'intensification possible pour l'élevage.

Conclusion

En conclusion, l'amélioration de la jachère par les légumineuses apparaît comme l'un des éléments essentiels de l'intégration de l'agriculture et de l'élevage. Cette technique contribue à l'intensification des systèmes mixtes grâce à l'entretien de la fertilité des sols et à l'amélioration de la production animale.

Gestion des ressources naturelles

La gestion des ressources naturelles pose des problèmes de plus en plus compliqués avec l'augmentation des effectifs du cheptel et la réduction de l'espace pastoral. Le travail présenté analyse la diversité des modes d'utilisation de l'espace pastoral par les troupeaux dans différents systèmes d'élevage ; cette connaissance est un élément indispensable pour proposer des améliorations à la gestion des ressources naturelles qui est souvent source de conflits. Les droits d'usage coutumiers sont, en effet, remis en cause par de nouveaux utilisateurs (chasseurs, agriculteurs, migrants) et une réflexion globale s'impose sur l'utilisation et la gestion des ressources naturelles dans ce nouveau contexte. La recherche peut accompagner cette évolution des règles d'usage par une aide aux décisions fondée sur la description de l'espace — notamment en mobilisant de nouveaux outils comme la télédétection, les systèmes d'information géographique, etc. — sur la connaissance des potentialités pastorales et surtout par un accompagnement de la nécessaire négociation entre les différents utilisateurs de cet espace.